

nesse: la lutte, les chances de succès rapide, l'éloquence et toutes les émotions des joueurs à Monaco.

Soyons alors de la politique catholique et nous aurons toutes ces émotions avec une lumière plus sûre pour nous guider et nous protéger contre l'égoïsme, l'amertume, l'intérêt personnel, autant de rochers fameux en naufrage même pour les politiciens catholiques.

EMILE PICHÉ, Ptre.

UN SUBLIME DÉVOUEMENT

Pendant la nuit qui suivit le départ de l'*Albatros*, s'éleva un vent d'est, âpre et sec, qui tourbillonnant au-dessus des cimes du Taurus et des flots de l'Archipel, s'en vint fouetter en flocons blanchissants les vagues de la Méditerranée.

Parfois des larmes géantes, comme d'énormes montagnes de cristal frangées de neiges, s'abattaient sur le pont de l'*Albatros* et s'y brisaient en torrents ruisselants, en pluie de gouttes irisées et scintillantes ; d'autres fois, dans leur élan farouche, elles franchissaient d'un bond la plate-forme de la frégate sans s'y abattre et s'y arrêter, la couvrant pour un moment d'un grand dôme d'eaux troublées, de brouillards mouvants et d'écumes flottantes.

Au moment où les hommes de l'équipage exécutaient une manœuvre sur les vergues d'un mât, une de ces furieuses lames s'abattit sur le pont, le couvrit un instant, puis se retira en mugissant, se creusant au milieu en un noir tourbillon au centre duquel on vit poindre un instant un bras levé, un visage livide, et alors ce cri douloureux, lugubre, retentit : " Un homme à la mer ! "

C'était un des matelots du bord, entraîné par le flot au moment où il était balancé vers la base du mât, à l'extrémité d'une fragile échelle. Au cri répété par le porte-voix du capitaine, quelques hommes se précipitèrent pour détacher le canot attaché au flanc du navire, tandis qu'un robuste et courageux